

Marie-Dominique Joffre (<https://orcid.org/0000-0001-8889-7542>)

Université de Poitiers (France) FoReLL

## **La synonymie partielle entre deux signifiants : un moteur d'évolution et de création. Le cas de la genèse, en latin, du pronominal français**

La structure pronominale du français et des langues romanes résulte de la confluence de mutations langagières qui ont conduit à l'apparition de nouveaux systèmes linguistiques, les parlers romans. Relevant de différents mécanismes, répondant à diverses motivations, ces forces irrépressibles, inhérentes au latin depuis sa création, convergent en un point unique, pivot inébranlable, le souci constant chez le locuteur d'impliquer fortement la notion sujet grammatical. C'est la raison pour laquelle nous proposons dans ce volume une réflexion sur la création d'une structure verbale quasiment inexistante en latin.<sup>1</sup>

### **1. Brève description du pronominal français.**

Structure, construction, voix, ou même voie<sup>2</sup> pronominale ? On n'entrera pas dans ce débat épineux. On s'appuiera simplement sur des critères morpho-syntaxiques : le pronominal est constitué d'un verbe de forme active, précédé d'un pronom personnel conjoint, de même rang de personne que le sujet grammatical ; aux troisièmes personnes, le pronom est le réfléchi *se*, indifférent aux catégories de nombre et de genre ; aux temps composés, l'auxiliaire utilisé est « être ». L'unité de ces verbes pronominaux se limite aux caractéristiques que nous venons de rappeler car on sait qu'aux temps composés les règles régissant l'accord du participe sont fluctuantes. (« Il/elle se lave » ; « ils/elles se lavent » ; « il s'est lavé » ; « elle s'est lavée » ; « elle s'est lavé les cheveux » ; « les cheveux qu'elle s'est lavés sont rebelles » ; etc...)

La variété et la complexité du traitement du participe aux temps composés sont indissociables des nombreuses significations que les verbes pronominaux peuvent revêtir et des liens qu'ils entretiennent ou n'entretiennent pas avec le verbe actif correspondant. Quelques exemples illustreront les différentes rubriques établies notamment dans Riegel et *alii* (1994): constructions pronominales réfléchies : « il

---

<sup>1</sup> Ce travail se fonde principalement sur des relevés effectués dans le livre IV des *Métamorphoses* d'Ovide et dans les livres I et II des *Lettres à Lucilius* de Sénèque. Tous les exemples ont été traduits par nos soins.

<sup>2</sup> Ludo Melis (1990)

se lave », réciproques : « ils se détestent cordialement », de sens passif : « la grande muraille de Chine se voit depuis l'espace ». Mis à part l'effet de sens passif, dans ces structures, la fonction syntaxique du pronom réfléchi est identifiable, complément d'objet dans les exemples cités précédemment, notion visée dans : « il s'accorde un répit » ; ils se serrent la main ». A côté de ces « constructions », Riegel et *alii* (1994) recensent les verbes pronominaux autonomes comme « il se recueille sur la tombe de ses parents », « il se trompe de route ». Formés à partir de verbes actifs, ces tours pronominaux n'entretiennent avec la construction active transitive qu'un lien très lâche. Enfin les verbes essentiellement pronominaux ne présentent aucun correspondant actif : « se souvenir », « s'enfuir », « s'arroger », « s'évanouir ».

Il est à noter également que les verbes pronominaux sont extrêmement usités et que la catégorie des pronominaux autonomes est particulièrement productive comme l'attestent les nombreuses créations marquant le « départ » : « s'en aller », « se sauver », « s'éclipser », « se tailler », « se barrer », « se casser », « s'arracher »...

## 2. Peut-on parler d'un pronominal en latin ?

Selon les grammaires latines, il n'existe pas de verbe ou de voix pronominale, mais seulement des structures où le complément, dont la fonction syntaxique est toujours identifiable, est un pronom réfléchi référant au sujet grammatical. Les fonctions les plus fréquentes sont le complément d'objet à l'accusatif et la notion visée, concernée, au datif<sup>3</sup> :

Caes.G.4,1,4 : *se atque alios alunt*, « ils se ravitaillent, eux-mêmes ainsi que les autres »

Sen.epist.13,6 : *ipse te interroga* « interroge-toi toi-même »

Sen.epist.13,13 : *Nemo enim resistit sibi* « Personne en effet ne s'oppose de résistance... »

Quel que soit son rang de personne, le pronom complément fonctionne comme n'importe quel substantif : sa place est libre par rapport au verbe et surtout, il peut être coordonné avec tout type de nominal. Il arrive même que le pronom complète un verbe déponent<sup>4</sup> : Liu.2,30,9 : *summis se iugis montium tutabantur* « ils se protégeaient dans les hauteurs des montagnes. »

Toutes ces structures expriment la réflexivité, l'action de soi sur soi. Le sujet est en quelque sorte dédoublé. Cet effet de sens est toujours produit en français par bon nombre de constructions pronominales. On va voir plus bas qu'en latin, dans ce type d'emploi, le tour pronominal est concurrencé parfois par le passif.

<sup>3</sup> Voir Serbat (1998).

<sup>4</sup> Verbes dits « de forme passive mais de sens actif ». Ils seront définis dans le chapitre suivant. On verra que la morphologie dite à tort « passive » revêt le même signifié que la construction pronominale, le procès ne sort pas de la sphère du sujet grammatical. On parlera plus bas de « diathèse interne » Avec *se tutantur*, on a affaire à une forte redondance.

### 3. Le passif latin – le déponent.

Afin de poser clairement la différence entre signifiant et signifié, je parlerai de « voix » pour désigner la forme du verbe et de « diathèse » pour traduire le contenu **notionnel** de la **relation** qui s’instaure entre le verbe et son sujet<sup>5</sup>. Le changement de forme d’un verbe induit la modification du lien sémantique qui unit le verbe à son sujet grammatical.

Du point de vue formel, le latin ne possède que 2 voix, l’actif, voix diathétiquement non marquée, et celle que nous nous bornons à appeler la voix en *-r*<sup>6</sup>. Dans les  $\frac{3}{4}$  des formes d’un verbe, ce sont en effet les désinences personnelles qui signifient la diathèse. On illustrera ce système par quelques couples d’opposition :

*ama-t* « il/elle aime »      *ama-tur* « il/elle est aimé (e) »  
*ama-ba-t* « il/elle aimait »      *ama-ba-tur* « il/elle était aimé(e) »

Toutefois ce système est mixte. Pour la moitié des temps, (parfaits et plus-que-parfait de l’indicatif et du subjonctif, futur II, appelés « *temps du perfectum* ») le passif revêt la forme d’une périphrase composée de l’adjectif en *-tus, -ta, tum* (ou participe passé passif /déponent) et de l’auxiliaire *esse* « être ».

*ama-u-it* « il /elle aimait /a aimé »      *amatus/-a est* « il/elle fut/a été aimé (e) »  
*ama-u-era-t* « il/elle avait aimé »      *amatus/-a erat* « il/elle avait été aimé(e) »

Plusieurs faits sont à noter. La périphrase repose sur la prédication d’une forme adjectivale, qui, en latin, est au nominatif et s’accorde en genre et en nombre avec le sujet. D’autre part, on constate un décalage entre le temps de l’auxiliaire et celui de l’ensemble de la périphrase. Ainsi, au parfait de l’indicatif (qui correspond aux passé simple, passé composé et passé antérieur de l’indicatif), l’auxiliaire est au présent, *est* (face au parfait *fuit* « il/elle a été/fut ») ; au plus-que-parfait, il est à l’imparfait, *erat* (face à *fuera*t « il/elle avait été »). Il en va de même pour les autres temps du perfectum. Et c’est à partir de ces périphrases que s’est structuré le système passif roman tandis que disparaissaient les formes en *-r*.

Le passif constitue une option pour tout verbe actif transitif<sup>7</sup>. Nous avons montré (Joffre 1983) que plus de 98% des constructions actives transitives étaient transposables au passif.<sup>8</sup>

<sup>5</sup> Principes à la base de notre étude : Joffre (1995)

<sup>6</sup> La plupart des désinences personnelles de cette voix comportent un *-r* : *-or/-r, -ris, tur, -mur, -mini, -ntur*. Ces désinences en *-r* s’opposent aux désinences actives : *-o/-m, -s, -t, -mus, -tis, -nt*.

<sup>7</sup> Les verbes intransitifs (sauf le verbe *esse* « être ») présentent une forme passive à la 3<sup>e</sup> personne du singulier neutre. Mais il s’agit d’un emploi impersonnel : *uenitur* « on vient », *uentum est* « on est venu », littéralement « il ya / a eu arrivée »

<sup>8</sup> On verra plus bas que l’inverse n’est pas vrai. Il est des passifs non transposables à l’actif transitif.

A côté de cette voix passive, le latin possède les verbes déponents. Ces verbes présentent la même morphologie que le passif (désinences en *-r* et paradigme périphrastique aux temps du perfectum) mais ils n'entrent pas dans un jeu d'opposition de voix avec un actif. (Selon les grammairiens latins, ces verbes auraient « déposé, abandonné » (*deponens*) leur forme active). Ils sont très courants et se sont bien maintenus durant toute la latinité. On citera par exemple comme intransitifs : *utor* « utiliser, se servir de<sup>9</sup> », *fruor* « jouir de », *proficiscor* « partir », *nascor* « naître », *morior* « mourir », *loquor* « parler » ; pour les transitifs : *partior* « partager », *sortior* « obtenir par le sort », *sequor* « suivre », *imitor* « imiter », *fabricor* « fabriquer ». Lorsqu'ils se sont maintenus dans les langues romanes, ces verbes ont revêtu la morphologie active : *imitor* > *imito* > « imiter ». Parmi les verbes cités précédemment, c'est le cas de *nascor* > « naître », *morior* > « mourir », *sequor* > « suivre », *fabricor* > « fabriquer ». *Partior* est à l'origine de « partir », *sortior* de « sortir ». Le maintien de ces deux dernières formes est accompagné d'une modification sémantique importante<sup>10</sup>. Il est à noter enfin que certains de ces anciens déponents ont conservé aux temps composés l'auxiliaire *être* qu'ils attestaient de manière tout à fait régulière dans leur paradigme périphrastique latin. Le parfait de *nascor*, *morior*, était en effet : *natus est* « il naquit / il est né », *mortuus est* « il mourut / il est mort » ; *partitus est* (« il partagea ») a donné, avec changement de sens « il est parti », de même *sortitus est* (« il a obtenu par tirage au sort ») est à l'origine de « il est sorti ». C'est là que se trouve la matrice des paradigmes périphrastiques à auxiliaire *être* de certains verbes intransitifs français. Outre les anciens déponents, le français a créé, par analogie, des formes comme « il est allé » (alors que *eo*, *uado* et *ambulo*, à l'origine du français, sont des verbes actifs) ou « il est arrivé » résultat de \**ad-ripa-re* « aller vers (*ad*) la rive » (*ripa* « rive »).

#### 4. Emplois, constructions et effet de sens du passif latin.

Pour ce qui est de la signification des constructions passives, on est loin d'avoir affaire à un système homogène.

On partira de la conclusion à laquelle avait abouti notre thèse (Joffre, 1995). Le signifié de base du passif est la **diathèse interne**<sup>11</sup> : le procès affecte le sujet grammatical. Sur ce point nous suivons l'analyse que propose Pierre Flobert (1975 : 383-384) pour les « passifs intrinsèques ». La voix en *-r* est le signifiant de la forte

<sup>9</sup> Nous suivons ici l'usage du latin et des latinistes. Dans les dictionnaires, les verbes sont cités à la 1<sup>re</sup> personne du singulier du présent de l'indicatif actif. L'usage fait que, face au latin, on conserve néanmoins l'infinitif en français.

<sup>10</sup> On retrouve avec *partior* un trait remarquable, bien attesté en français : l'emploi métaphorique de la notion de « séparation », de « coupe » pour exprimer le départ. Cela renvoie aux tours comme « se tailler », « se casser ». *Sortior* quant à lui peut être rapproché de « se tirer ». On retrouve dans l'idée de tirage au sort celle d'un élément détaché et isolé d'un ensemble.

<sup>11</sup> Cette expression est utilisée par Benveniste (1966). Nous l'employons avec une signification différente.

implication de deux concepts, celui véhiculé par le verbe, le procès, et la notion exprimée par le sujet grammatical. Ce signifié de base est ample et vague, mais, sous l'effet du contexte, des contenus sémantiques du verbe et du sujet, en fonction de la présence ou de l'absence de certains circonstants, il se prête à toute une palette d'effets de sens qui peuvent même paraître, au premier abord, contradictoires entre eux. Plusieurs cas de figure sont à envisager.

#### 4.1. Le procès qui affecte le sujet grammatical est provoqué par un agent, un processus ou une cause extérieurs.

##### 4.1.1. L'agent est exprimé sous la forme d'un complément d'agent

Dans ce cas, le latin recourt à une construction circonstancielle dont la forme dépend de la nature sémantique de l'agent. S'il est animé, le syntagme est marqué par la préposition *a/ab* qui régit l'ablatif. S'il s'agit d'un inanimé, le substantif est directement construit à l'ablatif.

Liu.2,27,12 *cum a lictoribus iam traheretur* « comme il était déjà entraîné par les licteurs »

Liu.2,48,4 *uexabantur incursionibus Aequorum Latini* « les Latins étaient malmenés par les incursions des Eques »

Ce type de construction, que P. Flobert (1975) nomme « passif ternaire », est largement minoritaire dans les textes. Il ne représente en moyenne selon les auteurs que 6 à 10% des constructions passives.

##### 4.1.2. Passifs sans agent

La plupart du temps, cet agent extérieur est passé sous silence, tout en étant facilement restituable. Pierre Flobert (1975) appellent ces emplois **extrinsèques**<sup>12</sup> : Pl.Aul.382 *perii, hercle, aurum rapitur, aula quaeritur* « par Hercule, je suis mort ; on est en train de voler mon or, on est à la recherche d'une marmite ». L'avare Euclion entend son esclave cuisinier demander une marmite à ses aides. Parce qu'il a caché ses pièces d'or dans une marmite, obnubilé par son amour immodéré de l'argent, il en déduit que quelqu'un est à la recherche de son trésor.

#### 4.2. Le sujet est aussi agent du procès

Mais il arrive que le sujet soit lui-même l'agent ou l'instigateur du procès qui l'affecte. Flobert (1975) parle de **passif intrinsèque**.

Cic.Off.1,129 *cum parentibus puberes filii [...] non lauentur* « que les fils pubères ne se lavent /baignent pas avec leur père »

<sup>12</sup> Il va de soi que les passifs ternaires sont extrinsèques.

Lucr.5,1199 *Nec pietas ullast saepe uideri / uertier (infinifif passif) ad lapidem* «Et ce n'est nullement piété que de se tourner souvent ostensiblement vers la pierre (d'un autel) »

Caes.G.2,24,3 *alii in aliam partem ferebantur* « ils se portaient d'un côté et de l'autre. »

Ver.Aen.2,725 *ferimur per opaca locum* « nous nous avançons dans un clair obscur »

Il s'agit d'un effet de sens dû au contexte, au contenu sémantique du verbe et, la plupart du temps, au caractère animé du sujet. Pierre Flobert (1975 : 383-386) identifie plusieurs catégories sémantiques : verbes curatifs (toilette, costume, soins), évolutifs (mutatifs, éthiques), translatifs (mouvement, position, relation). Il signale toutefois qu'il ne s'agit que d'une option. Il suffit que le contexte change (notamment que le sujet grammatical passe du statut d'animé à celui d'inanimé) pour que le tour relève du passif extrinsèque, où le sujet n'exerce aucune influence sur le procès qui l'affecte : Ov.Ars amat.3,198 *ora [...] suscepta mane lauentur aqua* « que le matin, le visage soit lavé à l'eau »

### 4.3. On recense des emplois où l'agent est « indicible »

Ces tours ne peuvent être transposés à l'actif puisque toute notion posée comme sujet grammatical du verbe actif transitif, orienterait ou réduirait la représentation de l'événement rapporté. On peut dire qu'il s'agit d'une nouvelle unité lexicale dont le lien sémantique avec l'actif est extrêmement lâche.

Ov.Ars amat.3,161 *Nos male detegimur raptique aetate capilli/ [...] cadunt* « Nous, pour notre malheur, nous nous dégarnissons et, sous le coup de l'âge, nos cheveux tombent. »

Sen.epist.29,3 *diluitur eius auctoritas* « son autorité s'effrite »

Ov.Met.4,122 *uitiato fistula plumbo / scinditur* « comme le plomb est défectueux, le tuyau se fend »

Ov.Met.4,126 *arbori fetus [...] in atram uertuntur faciem* « les fruits de l'arbre se transforment en (au point de revêtir) un aspect hideux »

Hor.Ep.2,1,149 *in rabiem coepit uerti (infinifif passif) iocus* « la plaisanterie commença à se changer en rage »<sup>13</sup>

Les exemples qui comportent le verbe *uerto* montrent bien que ce type d'emplois dépend du contexte et qu'une fois encore, il ne s'agit que d'un effet de sens. Le sème /inanimé/ présent dans le sujet grammatical constitue souvent un facteur déterminant et suffit à établir la différence avec le passif intrinsèque. On le voit à travers la confrontation Ov. Met.4,126 / Lucr.5,1199. La nature sémantique du sujet entraîne également un infléchissement de la signification du verbe : le processus est concret, perceptible par les sens, avec le passif intrinsèque, il est abstrait dans le second cas (Ov.Met.4,126 et Hor.epist.2,1,149). On note, avec la même signification, l'emploi de l'actif intransitif : Sen.epist.13,13 *statim in timorem uertit in scrupulus* « aussitôt

<sup>13</sup> On remarquera que toutes les traductions françaises ont recours à une structure pronominale !

le soupçon se transforme en peur »<sup>14</sup>. Toutefois, comme on le constate dans l'exemple *Ov.Ars amat.*3,161, ce critère sémantique n'est pas nécessaire. C'est le contexte, au sens large, qui détermine l'interprétation de la construction. Tout le monde admettra que la perte des cheveux est, pour la gent masculine, un phénomène inéluctable, que rien ni personne ne peut empêcher.

Cette primauté du contexte permet même parfois d'entretenir l'ambiguïté. Il suffit pour cela qu'un poète comme Ovide rende suffisamment floues les circonstances qui entourent le déroulement du procès pour susciter le doute chez le lecteur. On appréciera la manière dont est menée la description de la métamorphose de la jeune Clytie, en héliotrope, fleur qui, comme son nom l'indique, se tourne vers le soleil : *Ov.Met.*4,270 *uertitur ad solem* « elle se tourne vers le soleil ». Dans la mesure où cette indication est donnée au beau milieu de la description du processus de la transformation, dans la mesure aussi où le verbe est au présent de l'indicatif, on est en droit de se demander si le mouvement traduit par le passif *uertitur* est encore le fait d'un être humain, doué de raisonnement et de volonté, où s'il s'agit déjà d'un processus naturel caractéristique de la plante. Dans la première hypothèse le passif est intrinsèque car l'instigateur du mouvement est le sujet grammatical, siège du processus, dans le second, l'agent est indicible. Cette ambiguïté a toutes les chances d'avoir été recherchée par le poète, elle est un exemple de la subtilité de son écriture.

## 5. La signification du déponent.

À côté de ces emplois du passif, la voix en *-\*r* est utilisée dans les verbes déponents. Ces verbes, on l'a dit, n'ont pas de correspondant actif avec lequel ils entreraient dans un jeu d'oppositions sémantiques comparables à l'opposition actif / passif. L'essentiel des déponents expriment des procès qui concernent au premier chef le sujet : parole (*loquor* « parler »), pensée (*reor* « penser »), mouvement (*proficiscor* « partir »), profit (*fruor* « jouir »), intériorisation (*laetor* « se réjouir »), implication personnelle au sens large (*precor* « prier »). On retrouve ces mêmes notions dans les déponents transitifs : *imitor* « imiter qqn » nécessite un effort pour se conformer à un modèle, faire soi ce qui le caractérise. Étymologiquement, *fabricor* « fabriquer » signifie « se comporter en *faber*, en artisan » et suppose, tout comme *imitor*, une forte implication du sujet grammatical. Ces verbes déponents véhiculent donc dans le contenu notionnel du lexème l'idée qui recouvre celle d'implication : le sujet est le siège de la réalisation du procès. Il existe donc une compatibilité totale entre le signifié sémantique de la base verbale et celui des désinences en *-r* (qui est également celui du participe en *-tus* dans les périphrases), la diathèse interne. Ces marquants morphologiques (et morphosyntaxiques pour les périphrases) sont donc redondants en signalant une seconde fois ce que le verbe exprime déjà par lui-même.

Par essence la redondance est superflue. C'est la raison pour laquelle certains de ces verbes déponents présentent des variantes actives à la signification rigoureuse-

<sup>14</sup> Cette concurrence est attestée pour d'autres verbes.

ment identique. Ce phénomène est attesté dès les premiers textes : *utor* « se servir de » connaît la variante active *uto*. On citera également : *mereor / mereo* « mériter ». Enfin lorsque les langues romanes les ont conservés, ces déponents ont revêtu la forme active<sup>15</sup> : *imitor* → *imito* → « j'imite », *fabricor* → *fabrico* → « je fabrique ». C'est ainsi aussi que *nascor* et *morior* survivent sous la forme des verbes « naître » et « mourir ». Cet abandon des marquants de diathèse interne, sans conséquence pour le sens du verbe, prouve bien leur caractère superflu dans ces déponents.

## 6. Les structures à pronom réfléchi du latin sont plus variées qu'on ne le croit.

### 6.1. Le pronominal à valeur réflexive

Dans leur immense majorité, ces structures expriment, on l'a dit, la réflexivité, l'action de soi sur soi. En fonction du contenu sémantique du verbe, certaines, on l'a vu, sont concurrencées par le passif intrinsèque :

Sen.*epist.*13,6 *Ipsa te interroga* « Interroge-toi, toi-même » (la réflexivité est soulignée par le nominatif *ipse* « en personne »)

Sen.*epist.*13,13 *et perturbare te desine* « et cesse de te tourmenter »

Sen.*epist.*12,1 *quocumque me uerti* « quel que soit l'endroit où je me suis tourné »

Verg.*Aen.*2,457 *infelix qua se [...] / saepius Andromache ferre incommitata solebat* « lieu par lequel l'infortunée Andromaque, sans escorte, avait très souvent coutume de passer »

### 6.2. Des prodromes des pronominaux « autonomes »

Il s'agit de structures formées à partir d'un actif transitif. Toutefois, contrairement aux pronominaux de sens réflexif, le lien sémantique qui unit le pronom réfléchi au verbe est différent de celui qui unit le verbe transitif au substantif objet à l'accusatif. L'exemple suivant est parfaitement superposable à l'expression française qui le traduit : Petr.76,9 *sustuli me de negotiatione* « je me suis retiré du négoce ».

Comme actif transitif, le français « retirer » présente les mêmes possibilités combinatoires avec un complément d'objet que le latin *tollo/sustuli* (« enlever, soulever »). Et dans les deux langues les structures pronominales ne sont nullement réflexives ; elles ont pris leurs distances avec l'actif. Il en va de même pour *se recipere* « revenir, se ramener ». Pl.*Aul.*710 *video recipere se senem* « je vois le vieux revenir / se ramener ». La structure latine est issue d'emplois relevant du champ sémantique de la guerre : *se recipere* « faire retraite ». On note comme construction active transitive : Caes.*G.*7,12,6 *suos omnes incolumes receperunt* « ils ramenèrent tous leurs hommes sains et saufs. »

La structure pronominale est concurrencée par l'emploi actif intransitif : Pl.*Bac.*294 *in portum recipimus* « nous revenons au port »

<sup>15</sup> Mis à part le maintien marginal de l'auxiliaire « être » dans les paradigmes analytiques.

On terminera cette rubrique avec le verbe *habeo*, « avoir, posséder, tenir ». A l'origine des auxiliaires des langues romanes « avoir » « avere », « aber », ce verbe est demeuré, durant toute la latinité, un verbe de sens plein, régulièrement passivable : Sall.J.2,8 *animus habet cuncta neque habetur* « l'esprit a /tient tout en main et n'est tenu (par aucun pouvoir) »

Mais on relève des tours pronominaux comme : Tac.An.14,51 *Ego me bene habeo* « Moi, je vais / je me porte bien. » L'actif intransitif<sup>16</sup> est employé avec la même signification : Cic.Fam.3,68 *Terentia minus belle habuit* « Térentia s'est portée / est allée un peu moins bien »

### 6.3. Structures pronominales de sens « passif »

On ne trouve pas d'exemples d'emploi où le tour pronominal revêt le sens de « passif extrinsèque », c'est-à-dire exprime une action qui affecte le sujet grammatical en étant provoqué par une cause ou un agent extérieur<sup>17</sup>. Mais dès les textes littéraires les plus anciens, on relève des tours qui traduisent un phénomène spontané dont on ne peut expliquer ni la cause ni l'origine. L'agent est « indicible ».

Pl.Aul.801 *mihi [...] malae res plurimae se agglutinant* «une foule de malheurs s'agglutinent sur moi »

Caes.Arel.Serm.24 *spina dorsi incuruat se* « l'épine dorsale se courbe »

On ajoutera dans cette rubrique un emploi relevé dans une comédie de Térence, l'*Hautontimorumenos*, texte datant du milieu du II<sup>e</sup> siècle avant J.C. : Ter.Haut.188 *incertum etiam quid se faciat* « on ne sait pas non plus ce qu'il devient » (Traduction Marouzeau dans la C.U.F.). Cette incertitude est proférée à propos d'un jeune homme qui a disparu. En l'absence d'une mention explicite, le sujet grammatical peut être restitué au masculin, comme le fait Marouzeau, mais il pourrait être parfaitement un neutre. Il conviendrait alors de traduire : « ce qu'il se passe ». Quelle que soit l'interprétation, il semble possible de voir dans cette structure à pronom réfléchi, un substitut de la forme active *fit* « il devient » ou « il arrive, il se produit », au neutre. Cette forme verbale d'inflectum, relevant, pour l'essentiel de son paradigme, de la voix active<sup>18</sup>, fonctionne très régulièrement comme le passif de *facio* « faire, réaliser ». Mais elle traduit également un processus spontané (« devenir »). Il n'est pas absurde de penser que dans cet exemple, relevé dans un texte qui tend à mettre en scène une image de la langue parlée, on ait affaire à une substitution passif → pronominal prenant comme modèle l'équivalence passif intrinsèque – pronominal.

<sup>16</sup> C'est ce type d'emploi, où le verbe signifie l'« existence » qui est à l'origine du français « il y a ». Dans d'autres contextes, *habeo* INTRANSITIF peut signifier « se trouver, habiter » : Pl.Men.69 *qui Syracusis habet* « celui qui habite à Syracuse. »

<sup>17</sup> Cf. français : « Ce vêtement se lave à la main ».

<sup>18</sup> L'infinitif présent inflectum présente néanmoins une désinence passive en-*r* : *fie-ri*. Le paradigme perfectum est résolument de type passif. La périphrase *factus est* «il devint, il fut créé, fait » repose sur le participe passé du verbe *facio*.

#### 6.4. Fonctionnement du pronominal comme marque redondante de diathèse interne

Des témoignages de textes dont la langue s'inspire de l'usage oral invitent à penser que la structure à pronom réfléchi fonctionne déjà de manière très sporadique comme la marque redondante de l'implication du sujet dans le procès. Elle sert en effet à hypercaractériser un verbe actif intransitif préexistant : *Itin.Aeg.25,5 (recepit se<sup>19</sup>) episcopus et uadent se unusquisque* « l'évêque se retire et tout le monde s'en va ». A l'époque classique, seul est attesté le verbe simple *uado*. On citera simplement *Quo uadis ?* « Où vas-tu ? »

Le *Satiricon* de Pétrone (1<sup>er</sup> s.p.C.) met dans la bouche d'un esclave dont le latin n'est sans doute pas la langue maternelle, un néologisme formé probablement sur un terme grec emprunté au vocabulaire de la marine, APOCHALAO « descendre, déployer (les voiles), partir<sup>20</sup> ». Petr.62,3 *apoculamus nos* « nous partons (nous levons l'ancre, mettons les voiles) ». En recentrant le procès sur le sujet, la structure pronominale insiste sur le statut intransitif du verbe. Ce néologisme qui appartient au champ sémantique du départ n'est pas sans rappeler les formes françaises « s'en aller », « s'enfuir », « se tirer », « se tailler » etc....

La genèse de l'empîètement de la structure pronominale sur les formes en *-r*, aussi bien passives que déponentes, celle de son utilisation comme marque redondante de diathèse interne pour renforcer les actifs intransitifs, se trouve dans la triple concurrence que nous avons mise en lumière pour certains verbes : actif intransitif/ passif intrinsèque/ pronominal. On renvoie sur ce point à *uertit /uertitur /se uertit* « il/elle (se) tourne »<sup>21</sup>. On ajoutera le triptyque actif intransitif/ déponent/pronominal :

Verg.G.3,143 *salibus in uacuis pascunt* «( les animaux) paissent dans les pacages solitaires. »

Verg.G.3,219 *pascitur in magna Sila formosa iuuenca* « la belle génisse paît sur les terres de la grande Sila »

Petr.39,6 *qui se ipsi pascunt* « qui se nourrissent eux-mêmes »

On comprend alors pourquoi, le pronominal prendra, en partie, le relais des formes en *-r* au moment de leur abandon et de la restructuration du passif à partir du paradigme analytique de perfectum. Il est une des voies qui constituent le carrefour où interfèrent trois manières de signifier la diathèse interne. Et ce lien avec le passif latin survit encore même à notre époque où le paradigme périphrastique du pronominal français recourt à l'auxiliaire « être ».

<sup>19</sup> Forme étudiée en 6.2. p. x

<sup>20</sup> Le latin atteste *calare* « descendre, déployer (les voiles) » emprunté à la forme non préfixée du verbe grec CHALAO.

<sup>21</sup> Cf.. Sen.epist.12,1 Lucr.5,1199 Sen.epist.13,13

## 7. Synthèse

L'emploi d'un pronom complément co-référent au sujet grammatical confère à la construction pronominale un signifié identique à celui de la voix en-*\*r*, la diathèse interne : le procès trouve dans le sujet le lieu de sa réalisation.

Dès les origines du latin les deux structures entrent en concurrence. Dans la langue littéraire le champ d'application reste limité à l'expression de la réflexivité. Mais incontestablement plus expressif, car plus clairement marqué, il finira par empiéter largement sur le domaine de la voix en-*\*r*. Et lorsque cette dernière disparaîtra en partie et se restructurera, la structure pronominale sera apte à la remplacer et assumera bon nombre de ses emplois et effets de sens.

Ce processus de chevauchement et de recouvrement a été amorcé tôt dans l'histoire du latin ; c'est ce que prouvent les exemples relevés dans les comédies de Plaute et Térence ; amorcé dès le II<sup>e</sup> siècle a.C., ce mouvement s'est poursuivi à l'oral, mais il a été occulté par la norme littéraire avant de ressurgir à la fin de la latinité.

L'étude des origines latines du pronominal français montre de façon éclatante que rien ne se crée *ex nihilo*. Au fil du temps, un système linguistique ne fait que développer et restructurer les outils dont il dispose. Une langue, en effet, n'est pas un système tiré au cordeau où à chaque signifiant correspondrait un signifié bien défini ; ce n'est pas un système qui ignorerait la synonymie, les chevauchements et la concurrence. Il y a au contraire du jeu dans le classement des précédés morpho-syntaxiques qui entrent en concurrence là où leurs domaines de signification se chevauchent. Et c'est toujours le marquant le plus visible et le plus expressif qui emporte la préférence des locuteurs et finit par s'imposer au point d'éliminer les autres.

Mais un tel mouvement de fond ne peut trouver son moteur que dans les intentions inconscientes qui animent les locuteurs. Le point d'ancrage de l'évolution de la construction pronominale, le carrefour où convergent tous les marquants se trouve dans une tendance d'ordre psychologique, énonciative et pragmatique qui perdure de générations en générations : le souci de souligner la forte implication du sujet grammatical dans le procès.

## Bibliographie

- Benveniste E. (1966), « Actif et Moyen dans le verbe », *Problèmes de linguistique générale, I*, Gallimard, Paris, pp. 168-175.
- Flobert P. (1975), *Les verbes déponents latins, des origines à Charlemagne*, Les belles Lettres, Paris.
- Joffre M.D. (1983), *Les voix verbales chez Césaire d'Arles*, thèse dactylographiée, Université de Paris IV Sorbonne, Paris.
- Joffre M.D. (1985), « Les racines du pronominal français en latin », *L'Information grammaticale* n° 26, pp. 9-13.
- Joffre M.D. (1987), « Le signifié diathétique du morphème *-\*to* », *Hommage à Guy Serbat*, Peeters, Leuven, pp. 207-315.

- Joffre M.D. (1991), « Le signifié diathétique des formes en-\*r, Tacite, *Annales XIII* », *L'Information grammaticale* n° 48, pp. 3-7.
- Joffre M.D. (1994), « Le passif impersonnel latin et le signifié des désinences en-\*r, *L'Information grammaticale* n° 62, pp. 6-8.
- Joffre M.D. (1995), *Le verbe latin : voix et diathèse*, Peeters, Leuven.
- Joffre M.D. (1997), « De l'existence de véritables pronominaux en latin classique », *Revue de philologie*, LXXI, pp.55-64.
- Joffre M.D. (2008), « Ambiguïté, dit et non-dit dans la langue poétique latine. L'exemple de *ferri* dans l'*Enéide* II et III », *Procédés synchroniques de la langue poétique en grec et en latin*, Editions Safran, Bruxelles, pp. 115-122.
- Melis L. (1990), *La voie pronominale, La systématique des tours pronominaux en français moderne*, Duculos, Gembloux.
- Riegel M., Pellat J.C., Rioul R. (1994) *Grammaire méthodique du français*, P.U.F., Paris.
- Serbat G. (1998), *Grammaire fondamentale du latin, Tome VI, L'emploi des cas en latin*, Peeters, Leuven.

### Mots-clés

latin, français, langues romanes, verbe, voix, diathèse, passif, déponent, pronominal

### Abstract

#### **The reflexive construction and some of the uses of passive voice in Latin: the mainspring of the creation of the Romanic pronominal.**

In Latin they are not strictly speaking pronominal verbs. Latin uses only verbal constructions with reflexive pronoun. The meaning is always reflexive: the subject acts on himself. This meaning is also expressed by passive voice which P. Flobert calls "intrinsèque". On the other hand, in a few examples, the pronominal construction, as the passive voice does, signifies a process of which agent can't be named. Such synonymy is the way to the development of pronominal verbs in romance languages.

### Keywords

Latin language, romance languages, verb, voice, diathesis, passive voice, deponent, pronominal or reflexive verb